

Édito

Pour nous, membres du Groupe Roumain d'Éducation Nouvelle et acteurs du LIEN, la dynamique lancée autour **Convergence(s) pour une Éducation Nouvelle** est majeure.

Les défis auxquels l'éducation doit répondre sont d'une telle urgence qu'il est vital à nos yeux de nous unir et réunir, d'aller vers un but commun tout en respectant les chemins de chacune et chacun. Il s'agit de partager les connaissances, de bénéficier de l'expérience d'autres acteurs et divers groupes d'EN, de confronter nos différences et renforcer nos actions.

La collaboration internationale au sein du Comité de Pilotage de la Biennale d'octobre 2022 est de nature collaborative et d'entraide pour relever le défi de rompre, ensemble, les déséquilibres économiques. Un travail favorisant la coopération et l'échange en matière de savoirs et pratiques, lesquels ne sont pas forcément en déséquilibre. Dans de nombreux pays s'exprime en matière d'éducation un intérêt croissant pour des pédagogies non directives et démocratiques, les « écoles du dehors » cherchant à confronter les enfants à un « réel complet ». Ces orientations se basent sur des pratiques culturelles internationales diverses.

Les bouleversements climatiques et géopolitiques nous poussent à chercher de nouvelles formes d'adaptation. Les migrations et l'habitat sont à envisager autrement. Pour le partage des ressources naturelles seule la coopération permettra d'éviter une guerre généralisée. Il y a urgence de se réconcilier avec le passé et de renforcer les résiliences.

Quel est le rôle de l'Éducation Nouvelle ici ? D'abord de se sentir responsable des sociétés dans lesquelles elle agit, d'y travailler de manière lucide, enthousiaste et permanente. Peut-être de travailler aux côtés d'organismes qui, dans le domaine social et d'économie solidaire, répandent des visions et pratiques d'éducation justes et diffusent des outils pour une société démocratique et une culture de paix.

La participation au comité de pilotage de **Convergence(s)** nous permet de comprendre la difficulté actuelle à participer comme membres internationaux à la future Biennale. Nous savons l'importance d'œuvrer à créer des dispositifs de solidarité financière pour garantir, longtemps à l'avance, les engagements des personnes. Les programmes internationaux de collaboration, le travail avec des ONG et institutions peuvent, avec la diffusion réciproque d'informations, faciliter l'accès à nos rencontres et rendre ainsi plus facile les collaborations.

Les textes réunis ici nous replongent dans l'histoire lointaine et proche qui a été celle de la Ligue. Le LIEN, bien des années plus tard, s'en sent l'héritier. En travaillant à la création de Convergence(s), nous attestons de notre besoin d'Histoire pour envisager l'avenir.

Diana Draghici et Walid Sfeir (GROEN LIEN)

Cent ans d'Éducation Nouvelle pour créer une ère nouvelle !

Ce supplément du LIEN puise dans le numéro spécial 2021 de la revue suisse romande du Syndicat des enseignants, l'Éducateur. Il évoque l'Éducation Nouvelle, à travers un de ses mouvements, la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle, ses cent ans d'histoire(s), les implications qu'elle provoque toujours aujourd'hui sous de nombreuses latitudes, les endroits où elle a transformé l'enseignement. Il met l'accent sur « Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle », cette dynamique actuelle, s'appuyant sur ses valeurs fortes, son ambition humaniste toujours élevée au service d'une éducation qui se réinvente en permanence. De ce numéro, que j'ai eu le plaisir de coordonner, nous reprenons ici diverses réflexions qui traitent de quelques jalons de l'histoire de cette Éducation Nouvelle.

L'Éducation Nouvelle est souvent déclarée morte, ou du moins moribonde. Ses praticien·nes d'aujourd'hui opèrent cette rectification : non... l'Éducation Nouvelle n'est ni morte ni faiblarde ! Ni même une vieille dame ! Elle vit, se développe, se ramifie. En n'oubliant ni ses pionniers. Dont ces quelques-uns rappelés ci-dessous par une citation. Ni les textes fondateurs qui l'orientèrent ou ceux à venir.

"La liberté ne provient pas d'une absence de contraintes. Elle est un pouvoir : pouvoir d'enfanter des projets, de penser judicieusement, de mesurer les désirs à leurs conséquences ; pouvoir de choisir et d'ordonner les moyens grâce auxquels on poursuit les fins qu'on s'est assignées. L'homme est libre lorsqu'il y a continuité entre son activité et son environnement physique, intellectuel, social. L'environnement qui, dans la théorie traditionnelle de l'éducation est nécessaire, dit-on, à sa liberté, est ici la condition même de sa liberté : sans environnement, l'enfant ne serait pas libre, il ne serait même pas du tout" dit John Dewey. (1859-1952)

"Parmi les causes profondes de la guerre et du marasme actuel, il en est une dont on ne s'est peut-être pas assez avisé jusqu'ici, mais qui me paraît être parmi les plus importantes. Dans tous les pays d'Europe, l'école s'est efforcée de dresser l'enfant à l'obéissance passive. Elle n'a rien fait pour développer l'esprit critique. Elle n'a jamais cherché à favoriser l'entraide." énonce Adolphe Ferrière, 1921, dans "L'autonomie des écoliers : l'art de former des citoyens pour la nation et pour l'humanité".(1879-1960).

"Tout être humain sans distinction d'âge, d'origine, de convictions, de culture, de situation sociale, a droit à notre respect et à nos égards. Respect de l'être humain et idéal social se rejoignent ici." «La collectivité doit avoir un but précis commun. La collectivité ne doit pas oublier le monde extérieur" affirme Gisèle de Failly. (1905-1979, fondatrice des Cemea).

"Le travail par groupes préconisé par Dewey, Sanderson, Cousinet et par la plupart des promoteurs de l'école active, permet de conduire l'enfant de l'individuel à l'universel. Et le seul moyen de le faire, c'est de diriger la nature en lui obéissant", c'est-à-dire d'utiliser la psychologie de l'enfant. Or, par une rencontre inattendue et presque émouvante, il se trouve que cette ascension de l'individuel à l'universel, correspond aux processus mêmes du développement intellectuel et moral de l'enfant" constate Jean Piaget (1931 - "L'esprit de solidarité chez l'enfant et la collaboration internationale" - Recueil pédagogique).(1896- 1980)

"Avez-vous remarqué combien vos enfants, en famille ou à l'école, sont sages et faciles à supporter quand ils sont occupés, en totalité, à une activité qui les passionne ? Le problème de la discipline ne se pose plus : il suffit d'organiser le travail enthousiasmant." ajoute Célestin Freinet (1896-1966).

Etiennette Vellas

1921-2021 - Regard sur quelques textes fondateurs

"La question de l'Éducation nouvelle est la plus grande du temps présent. Elle n'est et ne doit être rien moins qu'une Réforme de la vie profonde, analogue à celle du 16ème siècle. Une puissante hérésie qui renouvelle les forces vitales de l'humanité (...). L'esprit est astreint, dès l'enfance, à un automatisme absurde, aux mains des gardiens d'abus, (...). Mais c'est à tous les hommes, à toutes les femmes, de raison et de cœur sains, honnêtes et robustes, d'oser faire leurs choix entre ses libérateurs et oppresseurs masqués"

Romain Rolland, 1928

Deux textes montrent l'évolution du mouvement de 1921 à 1946. Ils portent le désir de structurer un projet éducatif dont les traces perdurent encore aujourd'hui : éduquer à la fraternité, la solidarité, la coopération nécessaire à une culture de paix et de démocratie. Ils montrent ce qui est jugé nécessaire en 1921 puis en 1932 de réorienter dans cette recherche permanente d'une éducation forcément chaque jour nouvelle, car ne pouvant que tenir compte de l'évolution du monde, de ses sociétés pour pouvoir justement participer à leurs évolutions.

Chacun de ces textes émane de la foi de charbonnier d'éducateurs et éducatrices en la puissance de l'éducation. Ils peuvent faire sourire si nous peinons en les lisant à les resituer dans le contexte général des époques de leur élaboration. De l'état du traitement de l'enfance, des événements politiques et sociaux, des expériences pédagogiques déjà réalisées ou en cours. Ils sont pourtant des témoins précieux de cette recherche militante en éducation qui ne s'est jamais arrêtée, se poursuit, entre théories et pratiques et qui fête cette année son centenaire. Chacun de ces textes a une histoire complexe dans son élaboration elle-même sur laquelle la recherche des historiens a commencé à se pencher.

1921 : Les Principes de Ralliements

1. Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.
2. Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.
3. Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme. »

Écrit par Adolphe Ferrière, dans le cadre du Bureau International des Écoles Nouvelles (BIEN), qu'il fonda en 1899 à Genève à l'âge de 20ans, ce texte a été revu et adopté au Congrès de Calais en 1921 comme permettant de rallier les éducateurs à la cause d'une pédagogie dite alors scientifique. La Ligue défend officiellement en ses débuts une neutralité idéologique. Elle se veut laboratoire d'expérimentations pédagogiques cherchant à répondre aux découvertes de la science, et plus précisément, à ce que la psychologie génétique est en train de révéler, l'importance de l'activité de l'enfant dans son évolution. Ces principes de ralliements ont été travaillés à la suite du Congrès de Calais dans les congrès suivants (1923 Montreux / Heidelberg 1925 / Locarno 1927 / Elseneur 1929), où se mêlait un public international de plus en plus nombreux.

Etiennette Vellas

1932 : La Charte de l'Éducation Nouvelle

Cette charte donne un coup de barre dans l'orientation de La Ligue sous l'impulsion du Groupe Français d'Éducation Nouvelle. Il s'agit d'être plus proches des réalités sociales. Pour plusieurs raisons. Sur le plan politique, la montée des nationalismes en Europe met à mal la neutralité idéologique que la Ligue défend. Sur le plan scientifique, la multiplicité des champs appelés à légitimer la portée des actions pédagogiques accentuent aussi les divergences entre ses membres.

Il s'agit plus que d'un ajustement social. Forme et fond du texte ont changé. Les mots eux-mêmes changent de sens. Ainsi, l'esprit qui dans le texte de 1921, faisait référence à "l'énergie spirituelle" dont il était difficile de saisir les contours, devient "esprit de coopération" ou encore "indépendance d'esprit", deux attitudes sociales.

Sur le plan des auteurs de ce texte. Il a été admis au Congrès de Nice, mais préparé en amont du Congrès, par le GFEN, et principalement par Paul Langevin, président de ce 6ème Congrès et Henri Wallon.

Cette charte va orienter les congrès à partir de 1932.

- « La crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation renouée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et instaurer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. À cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent en un vaste mouvement universel.

- Seule une éducation réalisant dans toutes ses activités un changement d'attitude vis-à-vis des enfants peut inaugurer une ère libérée des concurrences ruineuses, des préjugés, des inquiétudes et des misères caractéristiques de notre civilisation présente, chaotique et dépourvue de sécurité. Une rénovation de l'éducation s'impose, basée sur les principes suivants :

- L'éducation doit mettre l'enfant en mesure de saisir les complexités de la vie sociale et économique de notre temps.

- Elle doit être conçue de manière à répondre aux exigences intellectuelles et affectives diverses des enfants de tempéraments variés et leur fournir l'occasion de s'exprimer en tout temps selon leurs caractéristiques propres.

- Elle doit aider l'enfant à s'adapter volontairement aux exigences de la vie en société en remplaçant la discipline basée sur la contrainte et la peur des punitions par le développement de l'initiative personnelle et de la responsabilité.

- Elle doit favoriser la collaboration entre tous les membres de la communauté scolaire en amenant maîtres et élèves à comprendre la valeur de la diversité des caractères et de l'indépendance d'esprit.

- Elle doit amener l'enfant à apprécier son propre héritage national et à accueillir avec joie la contribution originale de toute autre nation à la culture humaine universelle. Pour la sécurité de la civilisation moderne, les citoyens du monde ne sont pas moins nécessaires que les bons citoyens de leur propre nation. »

Le dernier Congrès de la LIGUE de Paris, en 1946, qui devait être de retrouvailles après la guerre, ne parvint pas à relancer la dynamique des congrès réguliers de l'entre-deux guerres. La Ligue se trouvait « assommée » par les horreurs de cette guerre provoquant de sérieuses divisions politiques en elle et mit un coup d'arrêt à l'organisation de ces Congrès.

L'arrêt des Congrès a souvent été vue comme la mort du courant de la Ligue. À tort.

Les Congrès de la Ligue

1921 Congrès fondateur de la LIEN Calais-France (1921) : 150 personnes

1923 Montreux-Suisse : 300 personnes

1925 Heidelberg-Allemagne : 800 personnes

1927 Locarno-Suisse : 1500 personnes

1929 Elsenor – Danemark : 2500 personnes

1932 Nice- France : 2000 personnes

1935 3 Congrès : 6000 participants, 100 associations (Îles britanniques (Écosse) / Cape Town et Johannesburg (Afrique australe) / Tokio (Japon)

1936 Cheltenham (Angleterre) : 1400 personnes

1937 Melbourne (Australie) : 15000 participants

1938 Congrès prévu en Amérique du Sud qui n'aura pas lieu

1946 Paris France (Congrès des retrouvailles)

De la Ligue au LIEN

CHARTRE DU LIEN ÉLABORÉE À ST CERGUE (SUISSE) LES 24 ET 25 NOVEMBRE 2021

Groupe Belge d'Éducation Nouvelle (GBEN) / Groupe Catalan d'Éducation Nouvelle-Juan Brossa (GCEN) / Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN) / Groupe Romand d'Éducation nouvelle (GVEN) / Groupe Russe d'Éducation Nouvelle (RNEG)

Principes

L'Éducation Nouvelle postule que tous les êtres humains ont des potentialités immenses, qu'ils sont tous capables et tous créateurs. Son action vise à créer – avec d'autres – les conditions pour développer l'émancipation, l'égalité et la solidarité.

L'Éducation Nouvelle refuse de considérer les fatalités et les inégalités comme incontournables.

Les membres du LIEN sont convaincus que leurs actions ne peuvent s'inscrire dans le seul espace géographique, linguistique, culturel. Les valeurs et les finalités n'existent que dans les pratiques qui les construisent.

Tous les lieux où les êtres humains se rencontrent, apprennent, se forment, cherchent, travaillent et créent sont des terrains d'éducation et de transformation.

L'exclusion est un appauvrissement pour tous. Les êtres humains grandissent de leurs différences et de leurs échanges. Toute langue du monde est une langue du LIEN en tout pays, toute ville et tout village.

Accord de coopération

Le LIEN (Lien International d'Éducation Nouvelle) regroupe des associations constituées ou de simples mouvements qui mettent en place des pratiques d'Éducation Nouvelle. Il a été fondé à Genève en septembre 2001.

Le LIEN est une instance de liaison composée par les associations ou mouvements d'Éducation Nouvelle qui décident d'y participer. Ce n'est pas une association constituée administrativement. La décision de participer au LIEN fait l'objet d'une déclaration d'intention d'un mouvement ou d'une association d'éducation nouvelle. Cette participation au LIEN doit être acceptée par décision unanime de cooptation des mouvements qui participaient jusque là à l'instance, au cours d'une réunion régulière du LIEN. Les décisions du LIEN se prennent à l'unanimité. Elles sont référées aux instances des groupes ou mouvements. Sans réponse après un mois et demi de réflexion une décision du LIEN est présumée acceptée par le groupe ou l'association. Pendant deux ans c'est une association ou un groupe qui assure sous toutes ses formes la liaison des membres du LIEN.

(Plus sur www.lelien.org)

Bibliographie

Livres : Haenggeli-Jenni, Béatrice. (2011). "Pour l'Ère Nouvelle : une revue-carrefour entre science et militance (1922- 1940)." Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Genève. En ligne : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:1816>

Textes parus sur le site www.lelien.org

"Le choix de nos origines" Catherine Ledrapier
 "Quels critères pour l'Éducation Nouvelle ?" Catherine Ledrapier
 "De la Ligue au LIEN" Etienne Vellas

Le réseau de Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle au moment de sa fondation et au fil de ses biennales successives

Ces pays accueillent un ou plusieurs groupes d'Éducation Nouvelle travaillant avec au moins l'un des 8 groupes fondateurs.

Afrique : Algérie, Bénin, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Kenya, Maroc, Niger, République démocratique du Congo, Sénégal, Soudan, Togo, Tunisie.

Amérique : Argentine, Bolivie, Brésil, Canada- Québec, Équateur, Mexique, Uruguay.

Caraïbes : Haïti, La Martinique.

Moyen-Orient et Asie : Inde, Liban.

Océan indien : Comores, Madagascar, Maurice, Mayotte (France), La Réunion (France), Seychelles

Europe : Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grèce, Hongrie, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Russie, Suède, Suisse, Ukraine.

Le LIEN communique

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Quatre pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif *Dialogue*, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN). Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent parfois sembler en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici". Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" ceux-ci ne servent qu'un but : montrer comment l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, oeuvre à l'émancipation des personnes et des pays ...